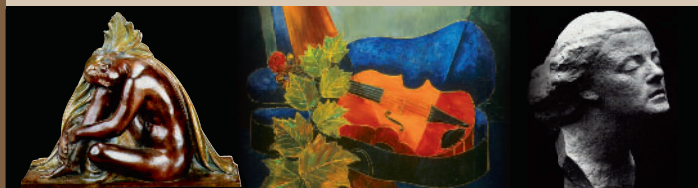




# LE PATRIMOINE

*Gens de lettres et artistes*



- Petite histoire de la création
- Quelques gens de lettres et artistes
- Antony littéraire et artistique aujourd'hui



Robert Wehrin,  
L'atelier « rouge »  
à Antony,  
1940.

Antony n'est pas en général considérée comme un foyer littéraire ou artistique majeur. Cependant, la ville a attiré, par le passé et encore aujourd'hui, nombre de gens de lettres et d'artistes. Certains y ont fait leurs débuts ou trouvé leur retraite. D'autres ont choisi d'installer là leur cabinet d'écriture ou leur atelier et de s'y consacrer à la pratique de leur art.

# Petite histoire de la création littéraire et artistique à Antony

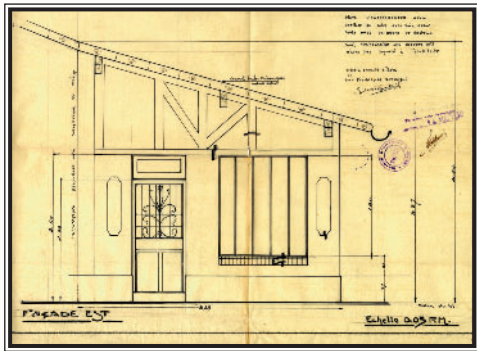
Sous l'Ancien Régime, l'animation de la vie littéraire à Antony tient surtout à la présence de propriétés champêtres habitées ou fréquentées par des gens de lettres. Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, Charlotte Melson\* réunit dans sa maison de la rue de l'Église un cercle d'écrivains parmi lesquels figurent Perrault, le peintre Nanteuil et, dit-on, La Fontaine. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le comte de Clermont, abbé de Saint-Germain-des-Près, se fixe au château de Berny. La comédienne Élisabeth Leduc, marquise de Tourvoie, qui lui donne deux enfants, habite la demeure voisine. En 1747, il se fait construire un théâtre à Berny et constitue une troupe qui monte des pièces de sa composition ou celles, d'un goût plus sûr, de Marivaux et de Voltaire. Entre 1769 et 1783, le comédien François Molé\* a sa

maison de campagne à l'entrée de la rue des Sources. À la fin de sa vie, l'épistolière Élisabeth Santi-Lomac-Chénier\* séjourne volontiers dans la propriété familiale située auprès de l'église. Attachés à Antony, ces deux derniers s'y font inhumer.

À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quelques écrivains et artistes font d'Antony leur principale résidence. Les maisons d'artistes

se concentrent à proximité de la gare, dans les quartiers anciens et dans les lotissements qui se développent entre l'actuelle avenue du Bois-de-Verrières et la route nationale. En 1892, Léon Bloy\* trouve à s'y loger chichement pour un loyer abordable, tout en étant assez proche de Paris où il se rend chaque jour par le train pour porter au *Gil Blas* le texte des contes qu'il publie dans ce journal. Mais Bloy, comme à son habitude, ne s'enthousiasme pas pour cette bourgade de

banlieue. À son départ, l'année suivante, il écrit : « Antony n'a plus de mystère, après quatorze mois de séjour, et je quitte ce village de brigands, avec des rugissements de bonheur ».



Façade de l'atelier du peintre Louis Étève, 1930.  
Arch. com., 3T01069.

Vers 1930, le peintre Raoul Étève\* accole à sa maison du 2, rue Louis un modeste atelier d'artiste. La manufacture du lap d'art installée au début des années 1920 par les Séailles dans les dépendances du 54, avenue du Bois-de-Verrières est bien plus importante. En outre, le parc de la propriété sert à diverses reprises de lieu d'exposition en plein air. Spéranza Calo-Séailles\* donne des récitals à l'occasion de ces événements et l'on y voit même se produire la danseuse américaine Isadora Duncan.



Exposition à la manufacture de lap d'Antony, 1928.  
Coll. particulière.

La ville bénéficie à cette époque de l'essor des orphéons. Sans doute aurait-on tort de leur dénier *a priori* toute ambition créative. Les premières sociétés musicales, telles la fanfare de Sainte-Eugénie (1867-1880) et l'Union fraternelle d'Antony (1888-après 1900) ont une assez brève existence. Elles laissent place en 1929 à l'harmonie municipale, « société d'éducation populaire [qui] a pour objet de favoriser le développement de l'art musical, d'organiser







*L'Union fraternelle d'Antony, v. 1900.*

des cours de musique, des concerts, etc. ». Les encouragements que lui prodigue le maire Auguste Mounié constituent, classiquement à Antony, l'une des premières interventions de la municipalité en matière culturelle. Un second ensemble, la Diane d'Antony, « société municipale de tambours, clairons, cors et trompes », est fondé en 1947. Mais l'après-guerre est surtout marqué par la création du Cercle artistique d'Antony en 1946. Cette association, ouverte aux « artistes peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, lithographes, architectes, décorateurs », se donne pour but principal « l'organisation d'expositions périodiques des œuvres de ses membres », ainsi que l'indiquent ses statuts rédigés par le peintre Raoul Étève\*.



*Couverture du catalogue du 8<sup>e</sup> salon du Cercle culturel et artistique, 1971.*

C'est à partir des années 1960 que se structure la vie artistique et littéraire locale. D'une part, la ville se dote d'équipements culturels. L'école de musique de l'harmonie devient, sous la direction de Marcel Naulais, école municipale de musique en 1965, puis conservatoire de musique, danse et art dramatique en 1978 lors de son installation au



*Théâtre de la banlieue sud, v. 1970.*

château Sarran. Georges Suant, professeur de lettres et maire d'Antony, a l'ambition de proposer « un théâtre de qualité [...] aux populations laborieuses de nos communes-dortoirs ». C'est sous son impulsion qu'est créé en 1966-1967 le « théâtre de la banlieue sud - centre dramatique Firmin-Gémier » aménagé dans l'ancienne halle du marché. Les rênes en sont confiées à Jacques Sarthou, directeur du Théâtre de l'Île-de-France, puis à l'acteur Jean Rougerie et à une suite de metteurs en scène particulièrement attachés à la création dramatique. L'administration du théâtre, de l'harmonie et des expositions est dévolue au centre culturel d'Antony, importante association paramunicipale. Plusieurs artistes arrivent à Antony à cette époque. Les peintres Gérard Langlet\* et Tony Agostini\* ainsi que le sculpteur Flaminio Bertoni\* se font construire de spacieux et lumineux ateliers entre 1954 et 1959. La Ville s'emploie à faciliter leur implantation : sur la proposition de Georges Suant, le sculpteur Boyan\* s'installe ainsi dans la zone d'activités en 1973 ; peu après sa participation à l'exposition d'artistes contemporains qui s'y tient en 1976, il reçoit une importante commande de la part de la société d'aménagement de la Ville, *L'amitié des hommes* (1978). D'autre part, les manifestations locales se multiplient. Les expositions du Cercle culturel et artistique reprennent en 1963, plus

ambitieuses, inaugurant une belle série de « salons » annuels. Les membres du cercle, pour la plupart antoniens, y présentent leurs peintures, gravures et quelques sculptures qui offrent un panorama de la production locale. Des artistes comme Jean-Jacques Bourdel\*, Robert Delcourt\*, Anne Fontaine\*, Gérard Langlet\*, Jean Leyssenne\*, Édouard Manchuelle\*, Stefan Petresco\*, Gilbert Poilliot et Jean Schlimm y tiennent une place importante. À partir des années 1970, les expositions et spectacles du foyer Lionel-Terray, le salon des Hauts-de-Seine et le salon d'art photographique du club ciné-photo-son mettent eux aussi en valeur les créations d'artistes locaux.

# Quelques gens de lettres et artistes

## **Tony AGOSTINI (1916-1990)**

3, rue d'Alsace-Lorraine, puis 7, rue des Augustins (1957-1990)

D'origine corse, Agostini est d'abord un peintre des rues parisiennes avant de s'orienter vers des natures mortes aux rouges vifs et aux bleus profonds d'influence cubiste. On lui doit également des lithographies, des mosaïques et des vitraux.



Tony Agostini dans son atelier, v. 1980. Coll. particulière.

## **Paul ARMA (1904-1987)**

3, impasse des Saubergeaux (1974-1987)

Compositeur originaire de Budapest, Arma s'installe à Paris en 1933. Musicologue spécialiste du baroque, du folklore français et des chants de partisans, pianiste soliste, il est aussi auteur d'œuvres plastiques.

## **Flaminio BERTONI (1903-1964)**

15, villa Maurice (1960-1964)

D'origine lombarde, sculpteur, designer chez Citroën à partir de 1932, il conçoit les lignes mythiques de la Traction avant, de la 2-CV, de la DS et de l'Ami 6. Il a épousé Lucienne Marodon, première danseuse à la Scala et à l'Opéra de Paris.

## **Gérard BIGNOLAIS (1937-2007)**

4-6, impasse de l'Épine (1975-2007)

Sculpteur et céramiste, Bignolais fait du corps le sujet principal de son travail d'artiste. À partir de l'empreinte de corps nus, il communique à travers le plâtre, la pierre recomposée ou la terre cuite la souffrance et la fragilité des modèles.



Gérard Bignolais, Agnès blessée, 1993. Cl. Gregor Podgorski.



Léon Bloy dans son jardin, 1906. Cl. Paul Cardon.

## **Léon BLOY (1846-1917)**

Place du Carrousel, puis avenue Aristide-Briand (1892-1893)

Journaliste malheureux, diariste impubliable, romancier sans succès, Bloy reste l'une des figures majeures de la littérature pamphlétaire catholique du tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il réside pendant un peu plus d'un an à Antony.

## **Jean-Jacques BOURDEL (1930-2004)**

30, rue Maninville (1965-2004)

Formé aux Beaux-arts de Paris, professeur d'arts plastiques, Bourdel expose dès les années 1960 et est admiré en France et à l'étranger. Son œuvre picturale, colorée et rythmée, se place à la rencontre des genres figuratif, expressionniste et abstrait.



Jean-Claude Bourdel, Autoportrait.



Louise Bourgeois sculptant à l'académie de la Grande-Chaumière, Paris, 1937.



**Louise BOURGEOIS (1911-2010)**  
11-13, avenue de la Division-Leclerc (1919-1938)

Formée dans l'atelier familial de tapisserie, puis aux Beaux-arts de Paris, elle vit, après son mariage en 1938, aux États-Unis où elle développe une œuvre éminemment intime qui lui fait d'elle l'une des artistes majeures de son siècle.

**BOYAN (1921-2005)**

7, avenue François-Sommer (1973-2005)

Arrivé de Sofia à Paris en 1946, Boyan se consacre au dessin, puis aborde la sculpture de pièces monumentales. Il taille dans le granit ou l'étain des sculptures pleines de puissance et d'humanisme. Il a épousé la peintre Fay Vidal.



Boyan, L'amitié des hommes, 1978.

**Spéranza CALO-SÉAILLES (1885-1949)**

54, avenue du Bois-de-Verrières (1918-1949)

Cantatrice issue d'une famille d'artistes grecs, elle interprète airs traditionnels helléniques et pièces contemporaines. Avec son mari, elle développe le lap, un ciment d'aspect émaillé dans lequel elle reproduit les cartons de grands artistes.

**Paul CARDON, alias MARSAN dit DORNAC (1858-1941)**

5, rue des Augustins (1930-1941)

À 30 ans à peine, il photographie chez elles, dans leur atelier ou leur bureau, les personnalités politiques, ecclésiastiques, savants, écrivains et artistes les plus en vue. Ces extraordinaires portraits intimes n'ont été redécouverts que récemment.



Louis Dage, Vase à motifs floraux, v. 1925.

**Louis DAGE (1885-1961)**

46, avenue de la Division-Leclerc (1921-1946)

Ce faïencier installé à Antony rencontre rapidement le succès (meilleur ouvrier de France lors de l'exposition nationale de 1924). Ses céramiques Art déco demeurent appréciées pour leurs reliefs, leurs craquelés ou leurs teintes bleues et jaunes vives.

**Robert DELCOURT (1915-1999)**

14, villa Maurice (1952-1999)

Dessinateur dans l'industrie électronique, Delcourt est un autodidacte intéressé par diverses techniques : dessin, gravure, aquarelle, huile, céramique et surtout sculpture sur bois où il fait preuve d'une créativité à la fois rigoureuse et lyrique.

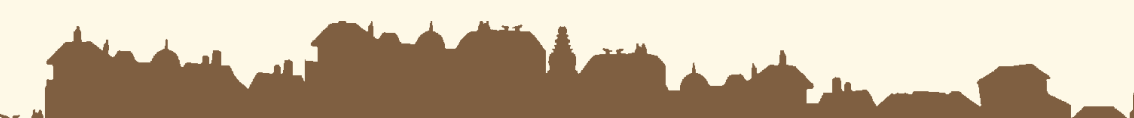
**Raoul ÉTÈVE (1902-1967)**

2, rue Louis (1928-1950)

Natif de Montmorillon, ce peintre de paysages connaît une certaine notoriété dans les années 1930. Il est notamment distingué au salon des Artistes français. Son œuvre rend avec sensibilité les paysages pittoresques de l'Île-de-France.



Raoul Étève, Paysage du Tarn.





## **Anne FONTAINE (1922-1996)**

49, rue de Châtenay (1963-1996)

Élève du peintre Yves Brayer, Anne Fontaine exprime ses talents d'aquarelliste dans les marines élégiaques que lui inspirent les côtes normandes ou les terres espagnoles. Elle est présidente du Cercle culturel et artistique de 1980 à 1982.



## **Étienne GIBERT (1859-1929)**

44-48, avenue du Bois-de-Verrières (1906-1929)

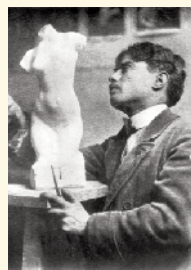
Originaire du Gard, il est l'un des ténors vedettes de l'art lyrique français de la Belle Époque et effectue des tournées internationales. Il crée notamment diverses œuvres de Jules Massenet. Il meurt à Antony et est inhumé dans le cimetière communal.

Charles Baude,  
Une chanson de Gibert d'après Jeannot, 1891.

## **Richard GUINO (1890-1973)**

12, rue des Primevères (1942-1973)

D'origine catalane, Guino est un dessinateur et sculpteur dont les dons précoces sont repérés par Aristide Maillol. Il travaille de 1913 à 1918 comme collaborateur d'Auguste Renoir et est aujourd'hui reconnu comme coauteur de ses sculptures.



Richard Guino sculptant,  
1912.



Gérard Langlet, Les bulles de savon.

## **Gérard LANGLET (1906-1990)**

38, rue de l'Église (1954-1990)

Langlet étudie la peinture aux Beaux-arts de Paris où il acquiert une solide technique. Illustrateur, décorateur, peintre de paysages, de portraits, de groupes ou de natures mortes, il laisse une œuvre à la fois traditionnelle et foisonnante.

## **Jean LEYSSENNE (1921-2009)**

1, rue Jean-Charles-Persil (1960-2009)

D'origine corrézienne, militaire puis ingénieur, Leysenne a peint pendant toute sa vie. Sociétaire du salon d'Automne, des Indépendants et des Artistes français, c'est surtout à l'aquarelle qu'il représente des vues de Venise, Paris ou la côte atlantique.

## **Jean-Claude LIBERT (1917-1995)**

56, rue des Pivoines (1973-1995)

Formé aux Arts décoratifs, Libert fréquente après la deuxième guerre mondiale les peintres de Montparnasse, puis d'Avignon. L'œuvre de ce peintre cubiste qui se rattache à la Nouvelle école de Paris se situe dans la lignée d'Albert Gleizes.



Jean-Claude Libert,  
Abstraction géométrique, 1950.



## **Édouard MANCHUELLE (1903-1984)**

10, rue Pasteur (1964-1984)

Formé auprès du sculpteur Paul Landowski, Manchuelle devient professeur d'anatomie artistique. Il est l'auteur d'œuvres monumentales et de pièces d'atelier toujours pleines de vigueur. Son épouse Irina est une peintre d'inspiration naïve.

## **François MOLÉ (1734-1802)**

1, rue des Sources (1769-1783)

D'une famille bourgeoise, ce passionné de théâtre est, pendant 40 ans, sociétaire de la Comédie-Française où il crée 126 rôles et rencontre auprès du public un considérable succès. Son tombeau est visible dans le parc Georges-Heller.



## **Stefan PETRESCO (1907-1979)**

73, rue Camille-Pelletan (1951-1979)

Né à Bruxelles d'un père roumain et d'une mère flamande, Petresco fait ses études secondaires à Paris avant de devenir éducateur spécialisé. Très attaché à la Vendée, qu'il aime à peindre, il laisse une œuvre de peintre de paysages pleine de poésie.

*Stefan Petresco,  
L'avenue du Bois-de-Verrières avec la propriété Séailles.  
Coll. particulière.*

## **Élisabeth SANTI-LOMACA-CHÉNIER (1729-1808)**

5, rue Maurice-Labrousse (1805-1808)

Originaire de Constantinople et mariée à un négociant français, Élisabeth Chénier fréquente les salons parisiens proches des Lumières. Elle est l'auteur de *Lettres grecques*. C'est la mère des poètes André et Marie-Joseph Chénier.



*François Zbinden, La rue de l'Église à Antony, v. 1910.  
Coll. particulière.*

## **Charlotte MELSON**

(v. 1630-1702)

*Angle des rues de l'Église  
et Maurice-Labrousse (1655-1702)*

Fille et épouse d'officiers royaux, elle est connue dans la société précieuse comme « la Belle Coralte », admirée pour la finesse de ses vers (publiés dans divers recueils et gazettes) et la férocité de son esprit. Avec sa sœur, elle tient salon à Antony.

*Signature  
de François Molé.*

## **Robert WEHRLIN (1903-1964)**

4, rue Prosper-Legouté (1938-1964)

Originaire de Suisse, arrivé à Paris en 1924, Wehrin est un peintre de portraits et de paysages initialement marqué par l'expressionnisme. Dans les dernières années, son art évolue vers l'abstraction et les œuvres monumentales (sgraffites, vitraux).

## **François ZBINDEN (1871-1936)**

5, villa Saint-Georges,  
puis 24, avenue Gabriel-Péri (1903-1917)

Peintre suisse, disciple de Puvis de Chavannes, il réside longtemps à Antony avant de s'installer en Bretagne. Auteur d'œuvres décorant des églises et des bâtiments publics, il peint aussi quelques aquarelles représentant des vues du vieil Antony.

# Antony littéraire et artistique aujourd'hui

Depuis une trentaine d'années, les équipements culturels, et spécifiquement les lieux de création artistique, ont connu un nouveau développement. Sous la conduite de Patrick Devedjian, la municipalité crée un espace d'expositions, la Maison des arts, dans la propriété Bourdeau (1992) et construit un nouveau conservatoire sur l'avenue de la Division-Leclerc (1996). Plus récemment, l'espace Eugène-Beaudouin ouvre ses portes à l'art contemporain au sein de la résidence universitaire (2006). Le réseau de lecture publique s'étoffe avec l'ouverture de la médiathèque Arthur-Rimbaud au Noyer-Doré (2010). Le théâtre Firmin-Gémier-La Piscine, doté d'un Espace cirque (2004), est labellisé « pôle national des arts du cirque » (2011). Depuis la fin des années 1970 apparaissent de nombreuses associations, volontiers spécialisées, éphémères ou durables, qui fédèrent les gens de lettres et artistes locaux. La municipalité propose plusieurs festivals et manifestations où la création artistique a toute sa place.



Dépliant édité par les services Archives, Culturel et InfoCom

Ville d'Antony, septembre 2012 - Textes : Alexis Douchin

## Remerciements au groupe de travail :

M<sup>me</sup> Bourguignat (Atelier-musée du pays d'Antony), M. Gouache (Accueil des villes françaises),  
M<sup>me</sup> Libbe (AMPA), M<sup>me</sup> Chavannes (Office de tourisme), M<sup>me</sup> Pouzet (AMPA).

## Sources et bibliographie :

Archives communales d'Antony, série R : arts (sociétés et associations locales) ; série T : urbanisme (dossiers de permis de construire) ; série W : archives contemporaines (versements du service culturel) ; sous-série 13 Z : collection Boyan-Fay Vidal ; sous-série 19 Z : archives du cercle culturel et artistique ; série Fi : documents figurés ; série DOC, « Lettres et sciences humaines » et « Arts » : documentation.

Philippe BARTHELET, Les écrivains et les Hauts-de-Seine, Neuilly, Cyrnéa, 1994, 136 p.

Anne GUILLIN et Sylvie BLIN, Les peintres et les Hauts-de-Seine, Paris, Sogemo, 1990, 162 p.

Martial LEROUX (dir.), Histoires musicales des Hauts-de-Seine, Châtillon, La Couronne d'Euterpe, 1993, 494 p.

Bertrand POURADIER-DUTEIL, Les musiciens et les Hauts-de-Seine, Paris, Sogemo, 1991, 162 p.

On a également consulté les principales monographies consacrées aux auteurs et artistes cités.